

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numéro.

2e Année. Nouvelle Série, No. 3.

1er Juillet 1875.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE :

Choix de Chants Sacrés pour les Dimanches et les principales Fêtes des mois de Juillet et Août. Poésie *Rossini*, par le Comte Anatole de Ségur. Le Septuor Haydn de Québec. Biographie de Mademoiselle Emma ALBANI Lajeunesse, [suite]. Musée Le Chevallier. Musique: *Loin de France*, Romance par Paul Henrion. Visite à la manufacture des Orgues-Harmoniums-Alexandre, à Ivry-sur-Seine, [fin]. Réception d'Orgues-Harmoniums-Alexandre. Par-anteries. La Revue Agricole. Aux abonnés prévoyants. M. Guillaume Couture Les qualités essentielles du musicien. A propos de flûte. Habeneck et Adam juges de concours. Une Romance nouvelle. Variétés musicales. Mariage. Décès. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Juillet. Pianos Hazelton et Orgues-Harmoniums Alexandre.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10 cts. le numero separé.

CHOIX DE CHANTS SACRES

Pour les Dimanches et les Principales Fetes

DES MOIS DE

JUILLET ET AOUT.

(Notre Catalogue complet comprend près de 500 Motets différents.)

| Motets a la Ste. Vierge, pour Saluts, Etc. | | La Messe Royale | | Collections de Chants Sacres, Recueils d'accompagnement de Plain-Chant, Etc. |
|--|-------------|---|--|---|
| AVE MARIA | Cherubini | DE DUMONT, | | Morceaux détachés des GRANDS SALUTS de Lambillotte : 1re et 2e Collections, de 30 cts à \$1 25 |
| Solo, | 35cts | <i>Harmonisée d'après Novello,</i> | | La collection des PETITS SALUTS de Lambillotte comprenant les 20 morceaux suivants |
| AVE MARIA | De Doos | PAR | | 1re Livraison O Salutaris [Do] Duo, Inviolata [Do] Duo, Ave Verum [Sol] Duo ou Solo, Omni die [Sol] Duo, |
| Solo de S ou T, | 30cts | A. J. BOUCHER, | | 2e Livraison O Salutaris [Mi-bémol] Duo, Ave maris stella [Do] Chœur, In illo tempore [Si-bémol] Chœur, O cor amoris [Do mineur] Solo, |
| AVE MARIA | Lambillotte | Et contenant les Répons de la | | 3e Livraison Ecce quam bonum [Mi-bémol] Chœur Alma Redemptoris [Sol] Solo, Ave Maria [Si-bémol] Solo, Tantum ergo [Mi-bémol] S et Chœur |
| Duo, | 40cts | Préface, harmonisés et tels que chantés au Gésu | | 4e Livraison : O Salutaris [Do] Duo, Ave Maria [Sol] Solo, Justus ut palma [Mi-bémol] Duo, Tantum ergo (Si-bémol) S et Chœur |
| AVE MARIA | Lejeal | PRIX : 20 Cts. L'EXEMPLAIRE, | | 5e Livraison . Ecce panis (Si-bémol) Solo, Salve Regina (Do-mineur) Solo, Motet pour St J-Bte (Si-bémol) Duo Tantum ergo (Sol) Solo et Chœur |
| Duo, | 35cts | OU | | La Collection complète, net, \$7 75 |
| AVE MARIA | Millard | \$2.00 LA DOUZAINE. | | Ces livraisons ne se vendent pas séparément |
| Solo, | 50cts | <i>Plus 12 Cents p. r envoi par la Poste</i> | | LE REPERTOIRE DE L'ORGANISTE .. Labelle |
| AVE MARIA | Miné | | | Recueil de Chant Grégorien, net \$8 00 |
| Solo de Tenor et Chœur, | 75cts | | | LES CHANTS DE L'EGLISE... Lagacé |
| AVE MARIA | Owen | | | Harmonisés pour l'Orgue, net \$12 00 |
| Canon, S A et T | 60cts | | | LE MEMORARE .. Werner |
| AVE MARIA | Gust Smith | | | Collection de Messes, Antennes etc, net \$2 75 |
| Solo de Soprano ou Tenor, | 40cts | | | LYRA CATHOLICA ... Wilcox |
| AVE MARIA | Wa lace | | | Recueil de Motets, Messes, etc net \$2 50 |
| Duo, | 35cts | | | HYMNS AND HARMONIES, for Catholic Schools and Homes—Choix de Cantiques nouveaux paroles anglaises, 35cts |
| AVE MARIS STELLA | Proch | | | CHANTS LITURGIQUES, extraits du Graduel, du Vespéral et du Processional, in-18... 60cts |
| Solo, | 50cts | | | |
| BENEDICTA MARIA | Lambillotte | | | |
| Solo de Bary ton et Chœur, | 90cts | | | |
| EGO MATER | Neukomm | | | |
| Solo et Chœur, | \$1 00 | | | |
| MEMORARE .. | Lambillotte | | | |
| Solo et Chœur, | 60cts | | | |
| MONSTRATE .. | Lambillotte | | | |
| Quatuor, | 50cts | | | |
| O GLORIOSA DOMINA | Lambillotte | | | |
| Chœur, | 60cts | | | |
| SALVE REGINA | Davis | | | |
| Solo, | 50cts | | | |
| SALVE REGINA | Millard | | | |
| Solo et Chœur, | 60cts | | | |
| SUB TUUM | Danjou | | | |
| Solo de Basse et Chœur, | 60cts | | | |
| TOTA PULCHRA ES | Lambillotte | | | |
| Solo de Basse et Chœur, | 75cts | | | |
| CHANTS A MARIE | Lambillotte | | | |
| Les trois parties réunies, avec accompagnement pour l'Orgue, 1 ^{er} vol grand in-8, relié, | \$6 00 | | | |

On expédiera les morceaux mentionnés ci-dessus, — franc de port, — à toute adresse en Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix marqué.

En commandant des Cahiers reliés cependant, on devra ajouter le prix du port.

On trouvera constamment chez **A. J. BOUCHER, LA PETITE CHAPELLE**, (1er Vol. \$3.00, 2e Vol. \$3.50), **LE TRESOR DES ORGANISTES**, (2 Vols \$3 00, chacun), **LE SERVICE DES CHAPELLES**, (1 Vol. \$2.50), ainsi qu'un choix varié de **MUSIQUE d'ORGUE, METHODES D'ORGUE et d'HARMONIUM**, etc., etc

Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1^{ER} JUILLET 1875.

[No. 3.

ROSSINI.

Lorsque, frappé d'un coup mortel,
Le chantre de Guillaume Tell
Sentit la mort déjà voisine,
Il voulut retremper son cœur
Au sang de Jésus-Christ vainqueur,
Et mourir dans la paix divine.

Or, après que tout fut fini
Entre le prêtre et Rossini,
Œuvre éternelle et bienheureuse,
Le Maître au ministre de Dieu
Jeta souriant cet adieu
"Votre voix est harmonieuse!"

Tu l'as dit, ô musicien,
Toujours vivant dans le chrétien,
Harmonieuse elle résonne,
Cette voix au céleste accent,
Qui, de la part du Tout-Puissant,
Pacific, absout et pardonne!

De tous tes amis d'ici-bas
Qui priaient durant tes combats,
Elle a consolé la tristesse,
Et, dans les profondeurs des cieux,
Les chœurs des Esprits bienheureux
En ont tissé d'allégresse.

Tes chemins sont par elle ouverts
Par elle, des divins concerts
Ton âme entendra l'harmonie,
Si beaux à l'esprit enchanté
Qu'ils font paraître sans beauté
Les chants qu'enfanta ton génie!

LE COMTE ANATOLE DE SÉGUR.

Le Septuor Haydn de Québec.

C'est là un nom qui ne vous est pas inconnu, Mr l'éditeur; car la société qui le porte avec une si grande distinction a déjà eu l'honneur de figurer dans une grande démonstration musicale organisée lors de l'inauguration de l'Hôtel-de-Ville de Trois-Rivières et confiée à votre excellente direction. Quelques notes recueillies à droite et à gauche et plus ou moins coordonnées ont servi à constituer l'histoire du Septuor Haydn, et j'ai l'audace de vous les envoyer avec prière de publication. Tous vos lecteurs ne porteront pas un intérêt considérable au récit des exploits de cette société dans le domaine de la musique, mais enfin en les publiant vous aurez rendu un service inappréciable à l'histoire de la musique à Québec.

Ce n'est pas que le Septuor instrumental Haydn—c'est ainsi qu'il s'appelait à son début—ait le droit comme interprète de la musique classique, d'être mis à la hauteur des "Mendelssohn" et "Beethoven Quintette Club," mais étant données les circonstances et le milieu où il a pris naissance et celles qui ont envahonné ses membres pas la somme de sacrifices de tous genres qu'il a fallu faire à ses organisateurs pour lui donner le degré d'efficacité voulue, certes, il y a dans tout cela un mérite véritable qui ne doit passer *incognito*.

En 1871, un amateur de mérite, un véritable amoureux de Sappho, Mr. A. Paré, sollicitait quelques amateurs de

jeter les bases d'une société musicale qui ne s'occuperait exclusivement que de musique classique et se réunirait une fois la semaine. Un club de musique, le "Septett Club," qui avait existé pendant plusieurs années et qui venait de succomber à la zizanie qui le minait sourdement depuis longtemps, demandait d'être remplacé instantanément par une autre organisation du même genre, l'ex-club musical avait des ouvrages infiniment précieux, des éditions bien rares maintenant des ouvrages classiques de Haydn, Mozart, Romberg, Pleyel, etc., etc. Il était très important de ne pas laisser ces richesses musicales se détériorer sans profit sur les rayons poudreux de quelque vieux meuble ou relégués chez celui-ci ou chez celui-là avec quelques bouquins. M. Paré, membre du "Septett Club" passé de vie à trépas, se mit courageusement à la besogne, et arriva à la possession de tous les ouvrages précieux en question. Le 21 Août 1871, dans la salle de musique de Mr A. Lavigne, le Septuor Haydn était fondé définitivement, et ses premiers officiers furent ceux-ci. Président honoraire, Mr. E. Glackemeyer. Président actif, Mr. Alf. Paré, Vice président Mr. A. Lavigne, Trésorier Mr. J. A. Defoy; Secrétaire, Mr. E. Gauvreau, Bibliothécaire, Mr. N. Levassour.

Certes, c'était bien au Septuor Haydn de rendre hommage au doyen des amateurs de musique de Québec en choisissant comme son président honoraire Mr. E. Glackemeyer, notaire de profession. Mr. Glackemeyer, vieillard aimable de la compagnie duquel nous avons encore le plaisir de jour, partage son temps entre les devoirs de sa prosaïque profession et le culte de la musique. Son instrument favori est la flûte, il oublie la monotonie, les ennuis de la rédaction d'un bail, contrat ou testament dans un thème suivi de variations extrait des ouvrages de Mozart. Ce noble amour qu'il a toujours eu pour la musique est resté chez lui, malgré ses soixante-quinze ans, d'une fraîcheur exquise, d'une vivacité étonnante comme au printemps de sa vie. Toujours il a pris part à tous les mouvements qui ont eu lieu à Québec dans les intérêts de la musique, et chez lui dans sa villa à Beauport de temps à autre les amateurs en renom de son temps et aussi ceux de notre époque, se rencontrent, que de soirées charmantes sous ce toit hospitalier où l'on analysait les beautés des symphonies de Mozart de Haydn, un quintette de Pleyel, une sonate de Beethoven. Depuis, si les réunions sont devenues plus rares, la passion n'a pas diminué chez l'excellent amateur et Mr. Glackemeyer a porté haut et ferme son titre de doyen des amateurs de musique à Québec. En le choisissant comme son président honoraire à perpétuité le Septuor Haydn ne faisait que son devoir.

Mr. Glackemeyer a tenu lui de son côté à faire honneur à son titre et à mériter la reconnaissance éternelle de ceux qui dans les intérêts de l'art musical à Québec se constituaient en société. Il avait en sa possession des ouvrages très-importants et très-rares dont il facilita par tous les moyens la possession aux membres du Septuor Haydn. Honneur au doyen des amateurs de musique de Québec!

Le 25 Août 1871 le Septuor Haydn faisait son début officiel dans la Séance de la collation des Diplômes de l'Académie de Musique, au Vieux Château à Québec, on exécutait *La Chasse* de Haydn et l'ouverture *Cénérentola* de Rossini.

Mais en s'organisant, il avait fallu au Septuor Haydn contracter quelques dettes, faire quelques dépenses. La musique, comme toute autre chose, ne peut se faire sans l'aide du nerf de la guerre, et d'année en année même, elle devient de plus en plus exigeante sous ce rapport. Il serait à désirer que le public se pénétrât profondément de l'exactitude du fait. Il est d'ailleurs bien juste que les musiciens qui prêtent leur concours à une démonstration musicale, et qui aiment pour la plupart leur pain quotidien à la musique soient tant soit peu rémunérés.

Il fallait donc trouver des moyens de subvenir à ces dépenses, et pour cela, le Septuor organisa deux concerts à la Salle de Lecture, rue Ste. Anne, aujourd'hui la Salle Victoria.

Les concerts mirent quelques cents dans la caisse de la Société, on pût faire des achats de musique indispensables. Heureusement, le Septuor n'avait pas de local à payer, M Lavigne, avec une générosité qui ne méritera jamais assez d'éloges, avait mis sa Salle de musique à la disposition du Septuor. cela supprimait à la Société, les dépenses non-seulement de local, mais de tous les accessoires. Mr. Lavigne a rendu par là le service le plus signalé au Septuor depuis 1871 à 1874 en Septembre. Cette générosité a valu au Septuor de se maintenir. S'il avait eu, dès le début, ces dépenses à encourir, certes, il aurait reçu ce que vivent les roses.

Naturellement, les invitations ne manquèrent pas de pleuvoir de tous cotés à l'adresse du Septuor, le priant de prêter son concours à une séance académique, à un concert, à une réunion d'amis, à des messes aux différentes églises de la ville.

En 1871, le Septuor Haydn joua dix ouvertures, et huit compositions détachées de musique classique. En outre des messes, il joua à treize concerts, sur ce nombre, il en organisa deux.

En 1872, le Septuor jouait cinq ouvertures, apprenait trois nouvelles compositions classiques, jouait à dix-sept concerts, organisait la musique d'une fête religieuse, et prenait part, sur invitation spéciale, à dix concerts du fameux Jubilé de Boston ainsi qu'au célèbre Jubilé provincial du 12 Octobre à Trois-Rivières.

En 1873, le Septuor exécutait onze ouvertures, dont cinq nouvelles, et cinq compositions classiques nouvelles enrichissaient son répertoire. Il donna durant cette année là, seize concerts, et fit en outre une campagne artistique avec M Jehin-Prume le célèbre violoniste belge. Dans cette campagne le Septuor Haydn fit les progrès les plus solides et se rompit avec maintes grandes difficultés musicales. Le Septuor Haydn a conservé le plus excellent souvenir des deux mois passés dans la compagnie d'un artiste aussi éminent que Mr Prume.

Dans le printemps de 1874, les membres du Septuor Haydn résolurent de louer une salle dans le "Masonic Building," rue St. Louis, et de la faire réparer convenablement pour y donner des concerts mensuels moyennant une souscription annuelle. Le Septuor a pu bientôt inscrire sur sa liste les noms des premiers citoyens de Québec.

Au mois de Septembre l'organisation de la partie musicale du deuxième centenaire de l'archidiocèse de Québec fut confiée au Septuor Haydn. Du 5 Septembre au 1er Octobre le Septuor Haydn eut à organiser l'Ode symphonie *Christophe Colomb* de Félicien David, et son concert d'inauguration de sa nouvelle salle, au "Masonic Building," sans compter la part qu'il eut à prendre aux services religieux à la Basilique. C'était une somme énorme d'ouvrage, avec le concours des artistes et amateurs de Québec le Septuor parvint à s'acquitter d'une façon brillante de tous ses engagements et *Christophe Colomb* fut exécuté à l'emperte-pièce sous l'excellente direction de Mr. A. Lavigne.

Durant l'hiver, le Septuor tenta de répéter *Christophe Colomb* à la Salle de musique, mais échoua dans cette entreprise par suite de circonstances tout-à-fait imprévues, il continua à donner ses concerts mensuels. En 1874-75, le Septuor a exécuté dix-huit ouvertures, dix-sept compositions classiques et en tout vingt concerts, dont douze organisés par lui-même. Le Septuor vient de faire ses élections annuelles. En voici le résultat. Président, Mr A. Paré, Vice-Président, Mr A. Lavigne, Secrétaire, Mr N. LeVasseur, Trésorier, Mr C. Duquot, Bibliothécaire, Mr E. Gauvreau, Comité spécial, MM. J. A. Defoy, Lachevrotière et F. Gauvreau. De temps à autre la société enrichit sa bibliothèque musicale qui est l'une des plus considérables, et des plus précieuses que l'on puisse rencontrer. Cette bibliothé-

que vient encore de s'enrichir de vingt cinq quintettes de Félicien David et d'une foule d'autres ouvrages que le Septuor se propose d'étudier consciencieusement aussitôt que possible.

Le Septuor Haydn est la société d'instrumentistes qui ait eu jusqu'ici une aussi longue existence. Elle est assise sur des bases solides et ses membres sont animés du zèle le plus sincère pour son succès. Il est à souhaiter qu'elle subsiste éternellement et que ceux qui en font partie aujourd'hui lèguent leurs richesses musicales et leurs travaux entre les mains de dignes successeurs.

UN AMATEUR

ALBANI

(EMMA LAJEUNESSE)

PAR

Napoléon Legendre

(Suite)

Emma Lajeunesse partit donc pour Milan où, sur la recommandation de Duprez, elle fut reçue à l'Institut de musique.

Elle eut pour professeur le célèbre Lamberti. Lamberti n'est pas un maître ordinaire, et bien des artistes qu'il a formés lui doivent leurs succès et leurs couronnes.

Il fit subir un examen à sa nouvelle élève :

— Ah ! s'écria-t-il en l'entendant, Duprez ne m'a rien surfait, *il y a une fortune dans ce petit gosier*, mais, ajouta-t-il finement, en voyant la répugnance que manifestait Emma Lajeunesse à monter sur les planches d'un théâtre, il n'y a que ce chemin pour y arriver.

Les hommes du mérite de Lamberti ne donnent pas leurs leçons pour entretenir le pot-au-feu, ils ont leur réputation à maintenir, et ils obéissent surtout à ce besoin impérieux de se communiquer aux autres qu'éprouve l'art véritable, à cette soif insatiable de reproduire ses beautés et ses grandeurs.

Le seul fait d'être admise à étudier sous ce maître était déjà, pour Emma Lajeunesse, un immense encouragement.

Elle le comprit et sut en profiter.

Quelques années se passèrent en études sérieuses, difficiles, sans trêve. Jamais son courage ne faillit un seul instant, jamais la fatigue ne parvint à terrasser cette frêle créature qui empruntait de sa faiblesse même je ne sais quelle souple et invincible vigueur.

Pendant toute la durée de cet immense travail, cependant, elle avait encore à lutter contre les scrupules de sa conscience qui lui faisaient entrevoir d'une manière saisissante les entraînements de la scène.

On conçoit quel combat terrible dut se livrer dans cette âme que les exigences de l'art entraînaient d'un côté, et que sa candeur virginale retenait de l'autre.

A la fin cependant, elle dut céder, et en 1870 elle fit son début à l'Opéra de Massé dans le caractère d'Amino, de la *Sommambule*, et sous le nom d'Albani, que ses succès ont consacré depuis.

C'était un rôle éminemment adapté à son talent fin et délicat, aussi est-ce toujours celui qu'elle a choisi depuis pour ses débuts dans les différentes villes où elle a chanté.

C'était son premier pas dans sa nouvelle carrière ; il fut

brillant et décisif, et le succès qu'elle remporta ce soir là dut lui faire oublier du coup toutes les peines qu'il lui avait coûtées. Elle fut appelée jusqu'à quinze fois devant le rideau.

Le directeur de l'Opéra de Malte se trouvait dans l'auditoire; avant le commencement du second acte il avait fait signer à Emma Albani un engagement pour l'automne suivant.

En septembre de la même année, la jeune cantatrice débarquait à Malte où elle était impatiemment attendu. Les Maltais et les résidents anglais, ainsi que les nombreux officiers de l'armée des Indes, qui vont dans cette île se reposer de leurs fatigues, accueillirent avec transport celle qu'ils appelaient *le doux rossignol canadien*. Son début dans la *Somnambule* fut un véritable triomphe.

Nous citerons à ce sujet l'extrait suivant d'une lettre de M. Harvey, lieutenant d'artillerie, alors en garnison à Malte.

Le public de Québec a pu apprécier le talent de ce ténor agréable, et sait que ses connaissances musicales en font un juge compétent sur la matière :

" Nous avons ici parmi nos *prime-donne*—écrivait-il à un journal de cette ville,—une jeune Canadienne qui fait fureur parmi la population de Malte. Je crois que vous pouvez vous enorgueillir de votre compatriote. On ne saurait imaginer rien de si exquis que sa voix et sa manière de chanter. "

" Combien nous sommes heureux qu'elle ait accepté l'engagement que lui a offert notre directeur. Cependant nous ne la reverrons probablement jamais ici, car elle va sans doute être appelée sur quelque scène plus importante avant le retour d'une autre saison."

M. Harvey avait raison, et le charmant oiseau qui s'était posé un instant sur ce rocher classique mais stérile, devait bientôt s'en voler.

La renommée de son chant arriva rapidement en Angleterre, et M. Gye, directeur de l'Opéra italien de Londres, toujours à l'affût des talents nouveaux, engagea la jeune cantatrice pour la saison alors prochaine.

Elle devait débiter en juillet 1871; mais M. Gye, après l'avoir fait chanter à plusieurs répétitions, jugea que ses nerfs n'étaient pas encore assez trempés pour affronter le public de la grande métropole.

Il remit son début à la saison suivante afin de lui donner le temps nécessaire pour se préparer à cet acte important.

Elle retourna donc auprès de M. Lamberti et reprit ses études avec une nouvelle ardeur.

Dans l'hiver de 1871-72, M. Lamberti la fit chanter au théâtre de la *Pergola* à Florence, dans ce même rôle d'Amine qui lui avait déjà valu tant de succès.

" Je vous envoie, avait-il écrit, la musicienne la plus parfaite, sous le rapport du style, qui soit encore sortie de mon étude."

Les Florentins virent de suite que le maître ne les avait pas trompés.

L'auditoire de la *Pergola* est peut-être l'appréciateur le plus juste de toute l'Italie; or le *palco-scenico* fut jonché de fleurs à chaque apparition d'Albani.

Mais elle obtint son succès le plus éclatant lorsqu'elle joua la partie de Mignon, dans l'opéra de ce nom, par Ambroise Thomas. Mignon avait déjà subi une chute regrettable dans quatre différents théâtres d'Italie, et les Florentins avaient naturellement leurs préjugés à son endroit. Emma La Jounesso, néanmoins, rondit son rôle avec un talent telle-

ment supérieur que l'auditoire dut faire taire la jalousie nationale pour applaudir au génie du compositeur.

Mignon est peut-être un des caractères les plus difficiles du répertoire musical. À première vue, c'est en apparence un rôle secondaire et la partie de Philine semble beaucoup plus importante et surtout beaucoup plus brillante. C'est ce qui avait probablement trompé les Italiens plus enthousiastes peut-être du clinquant que de l'art véritable. Le rôle de Philine demande un gosier souple et bien exercé; mais celui de Mignon exige les plus sublimes qualités de cet art qui ne peut prendre sa source que dans le cœur. Philine brille, éblouit, Mignon émeut et entraîne. Et c'est là le génie du compositeur d'avoir su, à côté des faux bijoux de la bohémienne, faire resplendir d'un chaste éclat le précieux joyau de famille de la pauvre orpheline que le sort a jetée sur la voie publique. On avait peu compris, en Italie, avant Albani, la grandeur, le sublime de cette composition. Ce fut toute une révélation, et du choc de deux inspirations naquit un enthousiasme dont la gloire rejaillit avec un égal éclat sur le compositeur et sur son interprète.

Ce succès avait consacré le talent de la jeune cantatrice, désormais elle pouvait affronter sans crainte le public et la critique de Londres.

Le mardi, doux avril suivant, elle subissait le fou de la rampe dans la métropole anglaise. Tout ce que Londres contient de connaisseurs distingués avait voulu aller entendre pour la première fois la grande cantatrice canadienne à laquelle on était fier de reconnaître le titre de sujet anglais.

C'était encore l'Amine de la *Somnambule*.

Ce rôle est très souvent choisi par les sopranos pour leurs débuts, et, naturellement, il provoque des comparaisons sévères que, néanmoins, au dire des critiques de Londres, Albani a pu soutenir avec un avantage dont on avait eu peu d'exemples jusque là.

Voici le jugement que porte le *London News* sur le mérite de la jeune débutante :

" A une figure très-agréable et une grâce parfaite dans la démarche, Mlle Albani joint une voix d'une qualité exquise, dont le timbre pur et mélodieux trouve une puissance suffisante pour exécuter les passages de *bravura* les plus brillants et les plus fleuris. Tout son jeu indique une nature richement douée, perfectionnée encore par une culture très-développée et une force extraordinaire d'appréhension. Sa manière de dire les premières mesures d'un simple recitatif a révélé de suite, la beauté et la puissance entraînée de sa voix en même temps que la parfaite justesse des intonations, et les applaudissements qui ont éclaté après ces premières phrases, disaient assez que l'auditoire reconnaissait du premier coup une artiste d'un mérite exceptionnellement élevé. La voix de Mlle Albani comprend plus de deux octaves et monte jusqu'au *mi bémol* aigu. La douceur qu'elle a su mettre dans la cavatine *Come per me sei no*, et dans les deux duos *Piendi l'anel* et *Son geloso*, a contrasté admirablement avec le désespoir et la passion des scènes subséquentes. Sa simplicité touchante dans la première *Gran Dio*, a provoqué dans l'auditoire, les émotions les plus profondes et les plus réelles. Dans ce morceau comme dans plus durs autres, on a pu remarquer les admirables *tenues* de l'artiste et la facilité avec laquelle elle prolonge un son même sur les notes les plus hautes et les plus piano, sans la plus légère vacillation de la voix. Mais l'impression la plus forte a été produite par les accents pathétiques qu'elle a su mettre dans le grand air *Ah! non giunge!* Le succès de la cantatrice a été grand et complet."

Après avoir répété la *Somnambule* dans la même semaine, avec un égal succès, Mlle Albani trouva encore des lauriers à cueillir dans la *Lucie* de Donizetti. Sa manière de rendre ce rôle si difficile qui exige une vigueur et un déploiement de passion extraordinaires, ne fit que confirmer le jugement que le public de Londres avait porté sur la jeune chanteuse. Dès lors, elle eut son droit de cité, et ses apparitions subsé-

quentes dans les caractères de *Marta*, de *Gilda* (*Rigoletto*) et de *Linda di Chamouni* furent autant de brillants succès. Et encore l'artiste avait-elle à lutter contre une indisposition prolongée qui lui enlevait une partie de ses forces, et contre les fatigues d'une saison, exceptionnellement longue, puisque, commencée en avril, elle ne s'est terminée qu'en juillet, c'est-à-dire après plus de trois mois d'un travail continu.

Il fallait, au surplus, une supériorité incontestable pour pouvoir briller au théâtre de Londres à cette époque. Tous les grands noms semblaient s'y être donné rendez-vous. Adeline Patti, Christine Nilsson, Pauline Lucca, Louise Kellogg, Brandt, Miolan-Carvalho, Marimon, Sessi, Parepa-Rosa, fournissaient des points de comparaison dangereux.

Or Mlle. Albani a chanté avec la plupart de ces artistes aux *Floral Hill Concerts*, et ses succès n'en ont pas été amoindris, loin de là, elle a eu généralement les honneurs du rappel.

Ces premiers succès étaient déjà quelque chose, et plus d'une cantatrice s'en fût contentée. Mais Albani avait de plus hautes aspirations. Il lui fallait le baptême de Paris, comme disent les chanteurs.

On sait, en effet, que la réputation d'un artiste n'est pas censée établie et confirmée tant qu'il n'a pas passé par la critique d'un auditoire parisien.

C'est le moment décisif d'une carrière. Bien des artistes de mérite, pour n'avoir pu subir avec avantage cette épreuve périlleuse, soit par timidité, soit à cause d'une prédisposition défavorable du public, ont été condamnés à végéter toute leur vie dans les petites villes de province. Le pauvre Brignoli fut, croyons-nous, uno de ces victimes. Au reste, il ne l'avait pas volé.

Le 24 octobre 1872, Emma Albani, paraissait pour la première fois devant un auditoire français, au Théâtre Italien de Paris. Elle était annoncée depuis plus d'un mois, toutes les lorgnettes de l'impitoyable critique de la capitale étaient braquées sur elle.

Disons de suite que son succès n'a pas été aussi grand, aussi complet qu'à Londres.

Était-ce l'émotion bien naturelle en pareille circonstance, ou l'excessive sévérité des juges? C'était probablement les deux choses réunies. Le public de Paris est difficile à satisfaire; c'est son droit, mais il ne faut pas qu'il l'exagère. Eh! mon Dieu! quand on s'extasie devant la musique d'Offenbach, on peut bien être quelque peu indulgent pour ceux qui ne rendent pas du premier coup, et à la satisfaction universelle, la musique de Bellini.

Nous aimons cependant à établir une distinction honorable en faveur des habitués du Théâtre-Italien.

Au reste nous allons citer, autant que l'espace peut nous le permettre, des extraits des comptes-rendus de plusieurs journaux parisiens sur ce début de notre compatriote.

On verra qu'au fond, on en pense plus de bien, peut-être qu'on ne voudrait le laisser voir.

M. Savigny, de l'*Illustration*, après avoir consacré une vingtaine de lignes au portrait de la jeune débutante, poursuit en ces termes son appréciation.

" Cette première sur scène passée, écoutons la diva nouvelle. " La situation continue, il y a évidemment méprise et voyez le tort que la réclame a fait à cette jeune artiste. Si au lieu de nous dire : vous allez entendre une merveille, quelque chose comme une heureuse fusion de la voix éclatante de la Patti et des notes touchantes de la Nilsson, un organe d'une beauté achevée mané par un talent des plus complets, on nous eût dit : écoutez bien la débutante, elle est évidemment au début de sa carrière, elle hésite, elle s'étonne, elle n'est pas encore hors de maître, elle ne sait pas sa voix, elle l'aventure parfois au risque de se la briser et de se casser le cou avec elle, elle est inexpérimentée, elle manque de style, mais il y a là une voix agréable, sympathique, qui, à ses moments, a de la chaleur, qui port,

en elle une certaine émotion et qui émeut le public, elle a ce rare bonheur : elle est dramatique, laissez faire le temps, laissez faire l'éclat et soyez persuadé qu'un jour cette jeune fille, qui entre maintenant par les portes de côté, entrera au théâtre par les grandes portes. Si l'on avait parlé de la sorte, on eût dit vrai, et le succès de l'Albani aurait eu sa marche progressive; on l'a compromis pour avoir voulu la lancer trop vite.....

" Ce rôle d'Amina elle l'a dit d'une façon assez pâle dans le premier acte et dans le finale du second si pathétique et si émouvant. En vérité, nous cherchions l'artiste, étonné de ne l'avoir pas encore rencontrée, puis, par un changement bien inattendu, elle s'est affirmée dans l'adagio. Ah! non c'est éden mirati, mais avec une pureté, un charme, une délicatesse adorables. Le public a salué Mlle Albani par des applaudissements unanimes. Oui, c'est bien là une véritable chanteuse, mais il fallait donc nous le dire tout d'abord.....

Plus tard, en parlant de l'exécution de *Lucia di Lammermoor*, M. Savigny, après avoir signalé les défauts qu'il a remarqués, ajouté.

Quand cet instrument de vent parvient à se poser sur un *andante*, alors il fait merveille. La phrase est nettement dessinée, elle s'attaque sûrement et s'achève heureusement dans un sentiment vrai et juste. Cette voix qui a de l'émotion vous touche et vous émeut...."

Voici maintenant le sentiment de *L'Univers Illustré*. On verra qu'il est beaucoup moins sévère que celui de *L'Illustration*, et rien ne saurait nous forcer à le croire moins autorisé.

".....L'important pour nous est de connaître sur quel titre se fonde sa réputation naissante, dans quel rang du firmament artistique il convient de la classer.

" Au premier rang, sans contredit, si l'on tient compte avant tout de ce qui constitue l'art proprement dit : de la méthode, du style, du goût, de la virtuosité. Non pas que la nature ait refusé ses dons à Mlle. Albani, mais en les lui dispensant, elle y a mis certaines réserves. La voix, chaude et sympathique, pourra avoir plus de puissance et d'agilité, le physique intéressant, est un peu grêle; les traits expressifs, n'ont ni la beauté sculpturale de la Grisi, ni la grâce piquante de la Patti. Que voulez-vous? on ne peut tout avoir, et tel qu'il est, le lot de la nouvelle diva est encore assez riche pour faire envie à bien des rivales.

" En choisissant pour ses débuts le rôle d'Amina, Mlle Albani a été bien inspirée. Son succès qui s'était déjà affirmé dès le premier acte, n'a pas cessé de grandir et s'est élevé, au troisième, jusqu'au triomphe. L'amour dans ce qu'il a de plus chaste et de plus pur, la douleur imméritée d'un cœur tendre et naïf n'ont jamais trouvé de succès plus mus, pénétrants, plus pathétiques. Dans cette grande scène de somnambulisme, la pierre de touche de l'expression et du style dramatiques, l'Albani a déhâté tous les souvenirs.

Le Monde Illustré s'exprime ainsi.

" Et d'abord il n'était pas besoin de crever toutes les grosses caisses de Barnum pour célébrer à l'avance les débuts de Mlle. Albani. Cette jeune cantatrice a déjà assez de mérite pour se présenter toute seule. D'autre part, sommes-nous à Paris si dégoutés des gens de talent qu'il faille nous guider dans nos applaudissements?

" Il y avait là ses débuts le Paris des grands soirs, c'est-à-dire, l'élite des blasés. Et il lui a fallu émouvoir ces gens difficiles, et c'est ma foi, ce qu'elle a fait! On ne lui aurait pas passé une fausse note, aussi s'est-elle bien gardée d'en donner."

" Le seul moment où le public lui ait montré de la froideur est celui de son entrée. Et, en effet, comme nous l'avons dit, elle ressemblait si peu au portrait publié d'elle, qu'on a cru d'abord à un changement de personne.

" La vérité est que, durant les deux premiers actes de *la Somnambule*, Mlle. Albani a obtenu un succès réel, encore qu'ordinaire, et qu'elle ne s'est révélée dans son beau qu'au troisième acte, en chantant cet *andante* de la scène du sommeil où Bellini a mis tout son génie. Là, elle s'est montrée cantatrice de grand style. Ce n'est pas que sa voix soit d'une qualité rare, car le médium n'en est pas d'un timbre aussi ori à celui de l'a gu, ce n'est pas non plus que la cantatrice ait encore acquis toute la souplesse désirable dans les traits vocaux, mais sa qualité maîtresse est justement celle qu'on doit puiser le plus : elle sent vivement ce qu'elle dit, et elle, sait communiquer son émotion à qui l'écoute. Elle a ce magnétisme, cette fascination qu'on appelle l'éloquence chez l'orateur, et qui n'a point de nom encore chez les chanteurs, peut-être à cause de la rareté avec laquelle le phénomène se rencontre. En un mot, et comme on dit dans l'argot des artistes, Mlle. Albani a "une nature".

"... Toujours est-il que, si nous n'avons pas saisi pleinement l'en-semble de ses qualités et de ses défauts, du moins pouvons-nous dire que ce n'est pas à une cantatrice banale que nous avons affaire."

M. de Lagenevais, dans la *Revue des Deux Mondes*, donne

de notre cantatrice canadienne une appréciation dont nous transcrivons les passages suivants. Elle nous paraît franche, en dehors, peut-être, d'une légère teinte de préjugé national; car, pour M. de Lagenevais, l'Albani est une Anglaise, ou une Américaine, ce qui, aux yeux de bien des gens, est même chose

"Aux Italiens, l'Albani, que nous venons d'entendre d'abord dans la *Sonnambula*, puis dans la *Lucia* et *Rigoletto*, est un talent de rare distinction, maintenant, l'accueil honnête et modéré que nous lui faisons la contentera-t-il, contentera-t-il surtout l'Angleterre qui nous l'envoyait à la recherche d'une position de *diva*? Nous le souhaitons sans oser l'affirmer. L'art de la cantatrice est ici hors de question, mais la voix est petite, fragile à l'excès dans sa souplesse de roseau, incapable d'efforts dramatiques, et c'est avec les grandes voix que se font les grandes héroïnes...."

"..... Or, quand on parle de Melle. Albani, c'est le talent, la dextérité qu'il faut premièrement louer, — curieuse chose pourtant, qu'avec des moyens si limités on arrive à produire tant d'illusion, car ce n'est pas une *Damocréa*, une *Miolan*, c'est bel et bien une cantatrice dramatique. Il y a l'intelligence, le foyer, tout fors la voix, et bien plus, quand cette voix, délicate et mince veut s'affirmer en pleine situation, lutter contre les sonorités ambiantes, attaquer des *ré-bémol* pardela les registres, comme dans le quatuor de *Rigoletto*, elle y réussit, et c'est alors un de ces effets de mirage tels que la *fee Morgane* seule en sait évoquer dans le détroit de Messine. Le phénomène s'évanouit presque aussitôt, mais vous avez eu pendant quelques secondes le spectacle d'une grande cantatrice.

"..... Impossible de détailler une cavatine avec plus de goût de pureté. — *Ciao nome che il mio cor*, — allez l'entendre dans *Rigoletto* dire cet air de l'escalier, c'est la perfection. Son trille pour la netteté de vibration et la tenue, à la cadence du rossignol. Dans *Lucia* elle lève la scène de folie de manière à défier tous les souvenirs."

(A continuer.)

MUSEE LECHEVALLIER.

Nous avons la satisfaction d'annoncer à nos lecteurs et aux amateurs de sciences naturelles que le *Musée Lechevallier*, projeté depuis plusieurs mois, est enfin organisé et a pu être livré à l'inspection du public le 18 Juin dernier. La réalisation de cette entreprise nationale et scientifique à la fois, est due au zèle persistant déployé par notre habile naturaliste M. Alfred Lechevallier, pour la diffusion des sciences naturelles, si étrangement ignorées parmi nous jusqu'à ce jour. Espérons que le concours efficace ainsi prêté aux précieux travaux déjà publiés sur ces sciences par M. l'Abbé Provancher, M. l'Abbé Moyen et quelques autres savants Canadiens, par l'exhibition d'une admirable collection de spécimens nombreux et des plus rares, contribuera à répandre chez les personnes éclairées — dans nos maisons d'éducation — surtout — le goût si légitime de l'étude et de la contemplation des œuvres de Dieu dans les merveilles innombrables de sa création.

L'exiguité du local momentanément consacré au *Musée* a nécessité de la part de son organisateur un choix des plus minutieux; la qualité des spécimens a dû suppléer à leur grand nombre, si bien que des mille ou douze cents pièces exhibées, plusieurs n'ont encore jamais été vues en Canada, — les autres surpassent en beauté et en perfection tout ce qui y aurait été exhibé.

Parmi les pièces les plus intéressantes nous avons remarqué

Un spécimen de jeune GORILLE, le premier importé en Canada. L'aspect épouvantable et les dimensions formidables de ce hideux habitant des forêts tropicales de l'Afrique justifient amplement l'effroi dont fut saisi l'intrepide Du Chaillu à la vue du monstre vivant. Au côté de cet *oméga*, l'ingénieur taxidermiste a habilement introduit l'*alpha* des singes, dans la personne d'un quadrumane diminutif, — contraste tout à fait gracieux!

Une vitrine voisine renferme un immense BOA-CONSTRICteur entrelaçant dans ses formidables replis une infortunée GAZELLE, dont la taille délicate, la finesse des membres et les formes élégantes ressortent même dans les étrointes de la mort.

Un énorme BOA-ANACONDA, un SERPENT A SONNETTE (*Crotalus horridus*) long de sept pieds, plusieurs ALLI-

GATORS, etc, etc, etc sont autant de dignes représentants de la classe des Reptiles.

Un CAMELEON, autre reptile de l'ordre des Sauriens, et le premier introduit en Canada probablement, mérite une attention particulière. On sait que l'on prête à ce singulier animal l'étrange propriété de changer de couleur à volonté, ce qu'il fait en réalité sous l'effet de causes accidentelles, paraissant alternativement jaune-paille, vert tendre, brun-rosâtre, noir, etc.

Une CHAUVÉ-SOURIS de taille gigantesque, déploie ses ailes sinistres qui mesurent près de trois pieds d'une extrémité à l'autre.

Un ORNITHORHYNQUE (*Duck billed platypus*) de l'Australie, animal encore très peu connu, joint (comme l'indique son nom) un énorme bec d'oiseau à un corps de mammifère quadrupède tout recouvert de poil. Il appartient au groupe des Monotrèmes.

La classe des poissons compte plusieurs rares spécimens, notamment une SCIE (*Pristis antiquorum*), du genre Squale. On sait qu'à l'aide de son long bec armé de fortes épines osseuses tranchantes, qui lui ont valu son nom de Scie, ce poisson redoutable affronte même la baleine. On remarque également une RATE (*Raja Oxyrinque*) vulgairement appelée *Alène*, — poisson très vorace, habitant exclusivement la mer. Les œufs de ce poisson ont une forme particulière, ils ressemblent à de petits sacs carrés, longs et aplatis, dont les quatre coins se prolongent et se changent en cordons, lorsqu'ils sont secs, ils ont le toucher et l'aspect de la corne.

La classe des oiseaux est incontestablement la mieux représentée. Les spécimens dans cette section sont nombreux, très variés et de l'aspect le plus charmant. Oiseaux de proie ou rapaces, pics, passereaux, gallinacés, échassiers et palmipèdes, tous y figurent. Un rare spécimen du COQ DE ROCHE ORANGÉ de la Guyane (*Rupicola aurantia*) est surtout remarquable par son plumage frisé sur les ailes et la queue et une huppe en demi-cercle sur la tête. Cet oiseau est très farouche et vit habituellement dans les fentes des rochers, d'où lui vient son nom. Au milieu de ses congénères étrangers, les cigognes, les grues et les hérons, — la SPATULE-ROSE (*Spoon-bill*) d'Amérique figure avec avantage et semble fraterniser le plus amicalement du monde avec un brave PÉLICAN russe.

M. Le Chevallier a complété cette superbe collection d'oiseaux, de reptiles et de quadrupèdes par l'addition de plus de quatre cent cinquante MOLLUSQUES aux coquillages les plus brillants et variés. Le *Musée* renferme aussi une collection de deux cent cinquante œufs d'oiseaux différents, ainsi qu'un *médaillon* contenant de nombreux échantillons de monnaies anciennes et modernes, médailles, jetons, etc. et une vitrine remplie d'objets intéressants et curieux.

Afin de couvrir les lourds frais d'installation et d'entretien, il est chargé aux visiteurs une entrée nominale de 15 centins.

Les directeurs et les directrices de nos maisons d'éducation surtout, sont respectueusement invités à visiter ce Musée. En l'organisant, M. LeChevallier s'est proposé le double but de faciliter l'étude des sciences naturelles dans ces institutions, à l'aide de collections de spécimens admirablement préparés et que chacun pourra ainsi choisir selon le besoin ou les moyens à sa disposition. Déjà plusieurs de nos grandes maisons d'éducation ont témoigné de leur appréciation des efforts faits en ce sens par M. LeChevallier, et nous avons la satisfaction de savoir qu'il a été appelé à remplir d'importantes commandes pour les Cabinets d'histoire naturelle de l'Université Laval, du Collège de Montréal, du Collège d'Ottawa, de l'École Normale Jacques-Cartier, du Couvent du St Nom de Marie à Hochelaga, de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, du Royal Lyceum de Toronto, et de plusieurs autres institutions importantes.

Espérons que sa présente démarche sera appréciée comme elle le mérite et lui vaudra un redoublement du patronage libéral dont il a été favorisé jusqu'à ce jour par la population intelligente du pays.

LOIN DE FRANCE.

ROMANCE.

Paroles de MICHEL TISSANDIER.

Musique de P. HENRION.

ANDANTE. $\text{♩} = 65$.

p. *dim.*

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melodic line with a *p.* dynamic, and the left hand provides a harmonic accompaniment. The tempo is marked *ANDANTE* with a quarter note equal to 65 beats per minute. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 6/8.

doux et triste.

Pauvre oi - seau..... voy - a - geur des' tem - pè - - tes cru - el - - les' - T'au -

rall.

The first system of the vocal melody is written on a single staff. The lyrics are "Pauvre oi - seau..... voy - a - geur des' tem - pè - - tes cru - el - - les' - T'au -". The piano accompaniment is on two staves below, marked *rall.*

- ront hé - las! pous - sé vers ma cap - ti - vi - té. Pauvre oi - seau ... vo - ya - geur ... ah!

The second system of the vocal melody continues the lyrics: "- ront hé - las! pous - sé vers ma cap - ti - vi - té. Pauvre oi - seau ... vo - ya - geur ... ah!". The piano accompaniment continues on two staves below.

ca - che - moi tes ai - - les, Je veux tout ou - bh - er... jusqu'au mot li - ber - té! Viens

f *rall.* *rall.*

The third system of the vocal melody concludes with the lyrics: "ca - che - moi tes ai - - les, Je veux tout ou - bh - er... jusqu'au mot li - ber - té! Viens". The piano accompaniment is marked *f* and *rall.* in the final measures.

3

Con espress. *rall.*

- tu de ma pa - tri - e^e chante, à ta voix ché - ri - - e Je sens mes pleurs cou - ler Et mon

bien lie.

p

animato. *rall.* *rit.* *rall.*

cœur se bri - ser! Viens - tu de ma pa - tri - - e^e chante, à ta voix ché -

rall.

rall. *f.* *rit.* *f.*

- ri - - e Je sens mes pleurs cou - ler Et mon cœur et mon cœur se bri - ser!

rall. *rit.*

2^e COUPLET.

Je le sais, à ta voix j'ai bondi d'espérance,
 Ton plumage, ton chant, ... oui, je les reconnais!
 Oiseau, tu viens de France! oiseau, tu viens de France!
 Ah! dis-moi quelques mots de tout ce que j'aimais!
 || Que ta voix a de charmes!
 Plus de fers, plus d'alarmes!
 Je sens mes pleurs couler
 Et mon cœur se briser!..||

3^e COUPLET.

Mais quel chant vient frapper mon oreille attendrie!
 Ce n'est plus seulement un souvenir d'amour,
 Ce n'est plus seulement un chant de ma patrie,
 C'est un chant du pays qui m'a donné le jour.
 || O chant de ma chaumière!
 O ma mère, ô ma mère!
 Je sens mes pleurs couler
 Et mon cœur se briser!..||

Loin de France.

Visite a la Manufacture des celebres Orgues-Harmoniums-Alexandre.

(Pour Salons, Maisons d'éducation et Eghses.)

(Suite et fin.)

C'est ici le moment de nous arrêter un instant sur le mode de travail employé dans cette fabrique remarquable, car je dois à la vérité de dire que, dans mon exploration de la plupart des grandes usines de l'Europe, j'en ai peu vu dont l'installation soit plus intelligente, la comptabilité mieux tenue et mieux entendue.

Ce qui prouve la science d'organisation qui a présidé à l'établissement ce sont les soins dont les ouvriers sont l'objet. Tous les travailleurs sont assez largement rétribués pour qu'ils ne recherchent pas ailleurs des avantages qu'ils n'y sauraient trouver, ils ne songent qu'à conserver leur position, à avancer sur place, et l'on rencontre avec satisfaction dans les ateliers des contre-mâtres et des ouvriers qui y sont depuis l'origine de l'établissement, c'est-à-dire depuis plus de trente ans.

Les prix de revient de chaque atelier ont été établis avec une scrupuleuse exactitude, la fabrication est répartie entre plus de vingt ateliers ayant chacun un contre-maitre; celui-ci a son compte par *doit* et *avoir*; il doit fabriquer au prix convenu; il prend en compte des marchandises au magasin qui l'en débite, il livre les parties de l'orgue dont la construction lui est confiée au magasin, qui l'en crédite; il fait en réalité une opération de négociant. Le moment critique est celui de l'inventaire, car le contre-maitre négligent peut voir sa position compromise.

Si les ateliers ont bénéficié, soit grâce à un complément d'outillage, soit par des réductions normales sur les prix de façon, les tarifs sont abaissés.

Hierarchiquement, au-dessus du contre-maitre, il y a un chef de fabrication expert en la partie, homme pratique chargé de surveiller toute la construction, de suivre les créations de nouveaux modèles, etc. Au même rang se trouve un chef de l'*accord*, responsable de ce qui concerne la partie harmonique.

Un inspecteur chargé du contrôle de l'usine est continuellement présent dans les ateliers il ne doit souffrir aucun infraction aux règlements, des amendes sont infligées aux délinquants au profit de la caisse de secours. L'ouvrier trouvé fumant subit pour la première fois une forte amende; à la deuxième, il est renvoyé. Cette mesure rigoureuse est de toute nécessité dans une usine où se trouve amassée une quantité considérable de bois secs et précieux. Un gardien circule toute la nuit dans toutes les parties de l'établissement et doit pointer des cadrans à des heures déterminées. Ce service, on le comprend, est minutieusement contrôlé par l'inspecteur, puis par le directeur. Aucun ouvrier ne reste dans les ateliers aux heures des repas; l'inspecteur y circule seul.

Ce ne sont pas là les seules garanties données à la sécurité. On a organisé un service de pompiers composé de trente hommes et de deux pompes. Au premier coup de cloche chaque pompier se rend au dépôt des pompes; il y revêt un costume particulier, s'empare d'un certain nombre de soaux à l'avance, c'est l'inspecteur qui a la direction du service. J'ai oublié de m'informer si les pompiers sont exercés souvent aux manœuvres, mais c'est à supposer.

On a établi une caisse de secours pour venir en aide aux ouvriers malades ou blessés, un médecin est attaché à l'usine, un autre est chargé de soigner les ouvriers qui habitent Paris. Une pharmacie est placée dans l'établissement pour les premiers soins à donner en cas d'accident; un homme, habitué aux pansements, s'y trouve toujours prêt; il a été officiellement constaté que l'usine Alexandre est la plus favorisée de toutes celles des environs sous le rapport sanitaire.

L'air, la lumière, la régularité se remarquent dans ces immenses ateliers, qui pourraient contenir le double de la

population actuelle. L'hiver ils sont bien chauffés et cinq cents becs de gaz les éclairent.

Tous les soirs, une demi-heure avant la sortie, vingt hommes de peine entreprennent, par fractions déterminées, le nettoyage de l'usine; et lorsque la cloche sonne l'heure de la sortie, l'homme le plus méticuleux ne se douterait pas, en passant l'inspection des lieux, que cinq minutes auparavant près de sept cents ouvriers y faisaient des copeaux.

Les jours fériés l'usine ne reste jamais sans contrôle, le concierge ne doit pas s'absenter, le gardien de nuit fait son service comme les jours de travail, l'inspecteur y est présent alternativement avec un employé de confiance; le directeur ne nuit en rien, même momentanément, à la marche de l'établissement.

Les salaires sont généralement élevés; beaucoup d'ouvriers ont des quinzaines de 60 à 80 francs; certains employés ont jusqu'à 7,000 francs, et plus, d'appointements annuels. Et malgré les larges rétributions, la concurrence est en quelque sorte impossible, tant l'économie est bien entendue et poussée à sa dernière limite.

Une colonie, cité ouvrière, a été créée à côté de l'usine; chacun de ses habitants a un logement séparé, un jardin et autant de terrain qu'il en peut défricher dans ses moments perdus. L'habitation à la colonie est obligatoire pour les contre-mâtres, qui occupent des pavillons plus élevés. C'est une petite ville naissante, entièrement habitée par les ouvriers et employés de l'usine qui se trouvent ainsi soustraits aux pernicieuses influences du dehors. J'avoue que je n'ai pas bien étudié les conditions de cette colonisation, mais j'ai été gâté à cet égard par les tentatives faites à Mulhouse, à Guise, dans le nord de la France et en Belgique.

J'ai cru devoir m'arrêter plus longuement sur l'organisation si remarquable de la manufacture des Orgues expressifs. Les études comparées auxquelles je me livre ont un but, celui de procurer à mon pays le bénéfice de tous les enseignements de la pratique et de la science, de proposer tous les bons modèles à suivre, d'en propager l'imitation; car trop souvent les meilleures industries périssent par le défaut d'organisation. A cet égard, l'usine Alexandre ne laisse rien à désirer au visiteur.

La maison Alexandre a reçu toutes les récompenses qu'un industriel peut souhaiter et mériter: médailles en tout métal, prix d'honneur, brevets, témoignages les plus flatteurs, croix de la Légion d'honneur, tout vient témoigner de l'éminence des services et de l'importance hors ligne d'une industrie qui a su, grâce aux efforts que je me suis plu à constater, prendre une place si considérable dans le mouvement des affaires.

La Société des Orgues d'Alexandre, père et fils, qui récemment a pris l'exploitation de l'orgue expressif sous la direction si intelligente de M. Bionne, avec le concours de M. Alexandre fils, chargé de la fabrication pour laquelle il s'est créé une si grande notoriété, a voulu répondre complètement à son but. Elle a loué dans le plus important quartier de Paris, tout près des plus beaux boulevards, à la portée des gens du monde, des étrangers, 106, rue Richelieu, une maison entière où elle expose ses magnifiques instruments. Au premier, un vaste et splendide salon est destiné aux concerts, et au-dessus elle a organisé deux fois par semaine des cours gratuits d'orgue afin de répandre et de populariser le goût de cet art.

Les efforts poursuivis dans le but de réduire l'instrument au plus petit volume sont incessants. C'est ainsi qu'on a tout récemment, après avoir réformé le marchepied qui donne le mouvement à la souffletterie, et avoir substitué à la position horizontale de celle-ci la position verticale, moins fatigante pour le musicien, M. Alexandre a inventé un petit orgue dont le soufflet se meut au moyen d'une petite courroie que le pied fait resserrer ou allonger. L'instrument se démonte, le soufflet se comprime comme un soufflet de foyer, et le tout s'emballé dans un volume si mince qu'on peut le placer dans sa malle. C'est un orgue de voyage dont il se fabrique déjà beaucoup.

L'orgue formé avec le piano un voisinage charmant auquel la plupart de nos salons ont donné l'hospitalité. Voulant encourager cette étude parallèle, l'usine d'Ivry se livre à la fabrication d'un piano particulier d'étude destiné à être vendu en même temps que ses orgues, dont il sera l'accompagnement obligé et économique.

Ce piano d'étude, peu cher, a pour but de développer dans toutes les classes la culture musicale et permettra aux plus petites bourses d'accoupler ces deux instruments si bien faits l'un pour l'autre, l'orgue et le piano; l'orgue bon marché existe; il fallait aussi le piano dans les mêmes conditions.

On peut se procurer les

LIVRAISONS SEPARÉES

DU

CANADA MUSICAL

Aux dépôts de nouvelles de

M. G. PERRY,

Coin des Rues Craig et St. Laurent,

DE

MM. PARE & GRAVEL,

Coin de la Côte St. Lambert et de la Ruelle Fortification,

ET CHEZ L'ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE,

A. J. BOUCHER,

252, Rue Notre-Dame

PRIX: 10 CENTS LE NUMÉRO.

RÉCEPTION D'ORGUES-HARMONIUMS ALEXANDRE — Nous avons reçu de Paris, la semaine dernière, par le Vapeur Prussian, six de ces célèbres instruments. Quatre étaient retenus avant leur arrivée, les deux qui restent promettent de suivre de près les premiers. Un nouvel envoi devra nous parvenir dans les premiers jours d'Août.

Les qualités supérieures de ces magnifiques instruments sont tellement reconnues par le monde entier, que nous sommes dispensés de les rappeler ici. Qu'il nous suffise de mentionner, comme preuve irrécusable de leur solidité, qu'un Harmonium-Alexandre acheté il y a VINGT CINQ ANS, par les RR. PP. Jésuites du Collège St. Marie de cette ville, rend encore un excellent service quotidien; bien qu'il ait été, pendant cette longue période, maintes fois rudement éprouvé.

Nous invitons respectueusement MM. les Curés, les directeurs de maisons d'éducation et autres ayant besoin d'Orgues-harmoniums, à venir visiter ces instruments. Surtout que l'on veuille tenir compte que loin de faire payer plus cher leur excellence marquée, nous nous proposons les vendre moins cher que des instruments inférieurs. Nos propres achats au comptant et notre détermination de vendre de même nous permettent d'en réduire ainsi les prix au minimum.

JULES MARION,

GRAVEUR

No. 212, RUE NOTRE-DAME,

Au-dessus des Buissons de la "Minerve."

PLAISANTERIES.

Se trouvant à Paris en 1793, le violoniste Poppo fut appelé à Comité de salut public comme suspect; et on lui fit subir l'interrogatoire suivant

"Votre nom? — Poppo. — Votre profession? — Je joue du violon. — Quo faisiez-vous du temps du tyran? — Je jouais du violon. — Que faites-vous maintenant? — J'é joue du violon. Que ferez-vous pour la nation? — Je jouerai du violon."

Eh chose extraordinaire, Poppo fut acquitté.

(Mme. de Bassanville, *Les Salons d'autrefois.*)

L'empereur Caligula, entendant la voix d'un comédien qu'on fouettait, trouva sa voix si sonore, qu'il fit prolonger le supplice pour avoir le plaisir de l'entendre plus longtemps.

(*Variétés historiques*)

Nouvelles Publications Musicales

ÉDITÉES ET À VENDRE PAR

ARTHUR LAVIGNE,

Agent pour le "Canada Musical."

113, RUE ST. JEAN, BANQUE D'ÉPARGNES,

QUEBEC.

ALBANI GALOP,

COMPOSÉ PAR

GEORGES McNEIL,

(ORGANISTE DE NOTRE-DAME DE LEVIS.)

PRIX—50 CENTIMS.

N. B.—Ce galop, l'un des plus brillants qui aient été écrits depuis longtemps, est orné d'un magnifique portrait de la célèbre cantatrice dont il porte le nom.—Joué au concert de l'Union St Joseph, le 16 Mars, par le Corps de Musique de la Batterie "B" il est destiné par le charme de la mélodie et le brillant, la franche allure du rythme, à une très grande popularité qu'il mériterait incontestablement.

L'ESPERANCE,

(PAUVRE FRANCE!)

Une des plus belles mélodies dramatiques [si ce n'est la plus belle] dues à la plume du célèbre artiste J. FAURE

PRIX—35 CENTIMS.

FLEURS DU PRINTEMPS

Valse brillante, jouée aux Concerts de Société du "Septuor Haydn" dédiée à Mademoiselle EMMA LAJEUNESSE, dont le portrait orne la première page

Transcription pour Piano par J. A. DEFOY, P. S. H.

PRIX—90 CENTIMS.

La Revue Agricole.

Nous avons reçu les deux premières livraisons d'une excellente publication mensuelle intitulée "La Revue Agricole," éditée à St-Hyacinthe par l'entrepreneur libraire de cette ville M. M. A. Kéroack. La partie matérielle de ce recueil-typographie, illustrations, etc., ne laisse absolument rien à désirer. Quant à la partie littéraire, elle nous semble avoir de la valeur, pour la classe agricole surtout, son pesant d'or. Nous serons heureux d'apprendre que les généreux efforts de l'éditeur-proprétaire sont dûment appréciés.

Aux abonnées prevoyants.

Dans ces temps de crises monétaires quelques abonnés prudents semblent y songer deux-et même trois fois avant que de hasarder un placement dans la caisse du *Canada Musical*. Nous tenons à rassurer ceux-ci en leur donnant l'assurance que nous n'avons fait aucune avance de fonds à "l'Intercolonial," pas plus qu'au "Grand Tronc." Puisse cette déclaration honnête faire renaître la confiance en notre entreprise, au point d'engager nos ABONNÉS RETARDATAIRES à nous faire parvenir, sans plus de délai, le faible montant de leur abonnement annuel \$1.00 payable d'avance.

M. GUILLAUME COUTURE.—Nous lisons dans le *Monde* de Paris du 17 Mai

Samedi dernier, 13 mai, un brillant concert a été donné dans la salle Henri Herz, rue de la Victoire, 48. Un de nos jeunes compatriotes du Canada, M. Guillaume Couture, faisait jouer une *Réverie* à grand orchestre.

La réussite a été complète. Ce résultat est d'autant plus beau que son œuvre avait été choisie par le jury des examinateurs pour faire partie d'un programme où il n'y avait que dix exécutants, tandis que plus de vingt concurrents étaient sur les rangs.

Dans le courant de mars dernier, M. Couture s'était déjà révélé au monde artistique par un *Mémorare* joué à la salle Pleyel et qui avait obtenu un succès tel que le maître de chapelle de la Madelaine a demandé l'autorisation de le faire exécuter dans son église.

M. Guillaume Couture est de Montréal, (Bas-Canada,) et n'est âgé que de vingt-trois ans.

Il est depuis deux ans à Paris, et s'est fait admettre élève du Conservatoire de musique. Il s'est fait recevoir comme membre actif de la Société nationale de musique (Société exclusivement française,) ce qui peut être considéré comme une preuve du cas que ses collègues font de son talent.

M. Guillaume Couture doit retourner au Canada dans le courant de Juillet. Nous pouvons dire sans crainte qu'il a bien profité de ses études musicales à Paris et qu'il promet de devenir un artiste sérieux.

LES QUALITÉS ESSENTIELLES DU MUSICIEN.—On mentionne très favorablement un nouvel ouvrage intitulé "Le Piano et le Chant,—comment enseigner et comment apprendre," traduit en anglais de l'allemand de Friedrich Wieck, par Mary P. Nicholls, et publié à Boston par M.M. Noyes, Holmes et Cie.

En parcourant quelques pages-spécimens de cette excellent livre, nous y trouvons l'énumération des qualités qui constituent le *vrai* musicien, et comme, en Canada, surtout, les esprits ne sont pas trop bien fixés sur ce que l'on est en droit d'attendre de ceux qui souvent affichent pompeusement ce titre, nous croyons utile de rappeler ici ces qualités essentielles.

Herr Wieck déclare donc qu'un professeur compétent de piano ou de chant doit posséder.

Le goût le plus épuré,

Le sentiment le plus profond,

L'oreille la plus délicate,

on sus des connaissances théoriques requises, de l'énergie, et d'une certaine exécution. *Voilà tout!*

A chacun maintenant de faire son examen de conscience et de s'assurer si une certaine exécution (sur laquelle l'auteur expérimenté appuie assez légèrement) n'aurait pas remplacé, seule jusqu'à présent, les autres qualifications absentes.

A PROPOS DE FLÛTE —Flûte vient de *tibia*.—A propos de cette étymologie, on a parfaitement le droit de dire que ce mot a bien changé en route, mais enfin, flûte vient de *tibia*. Les anciennes flûtes se nommaient *tibiae*, parce que la première flûte a été faite, dit-on, au moyen de l'os d'une patte de grue.

Frédéric le Grand jouait supérieurement de la flûte, et il était fort jaloux de cette supériorité. Il récompensait généreusement tous les musiciens qui lui étaient présentés, excepté ceux qui jouaient de la flûte, et il était d'autant moins gracieux avec ces derniers qu'ils avaient plus de talent. Un virtuose, qui passait pour un des meilleurs artistes en ce genre, fut un jour conduit à Potsdam; il sollicita la faveur de jouer devant le roi.

Frédéric le fêta et lui fit exécuter un morceau très-difficile de sa composition.

L'exécution ne laissa rien à désirer.

—Vous jouez fort bien, lui dit Frédéric; je suis charmé d'avoir entendu un artiste aussi distingué, et je vais vous en témoigner ma satisfaction.

L'artiste tendait déjà ses deux mains et ouvrait ses quatre poches. Le roi sort et revient bientôt après avec sa flûte, joue le même morceau, puis congédie le musicien en lui disant.

—Je vous ai entendu, il était bien juste que vous m'entendissiez à votre tour.

Alphonse Karr, parlant d'un pianiste renommé, le vicomte de Morgenstein, a résumé ainsi son opinion railleuse sur ce virtuose, inventé par lui.

"Il faisait à la minute deux notes de moins que Kalkbrenner; mais il était jeune, et on espérait qu'il travaillerait."

(Nestor Roqueplan.)

Habeneck, le grand musicien et le chef d'orchestre sans égal, nourrissait contre les chanteurs, et surtout contre les pianistes, une certaine animosité, motivée par les libertés inexcusables que ces deux classes d'artistes prennent trop souvent avec la mesure. Son sentiment s'exhalait souvent en boutades, dont quelques-unes sont restées célèbres.

Un jour, faisant partie d'un jury de concours pour le piano, il tourna tout à coup sa grosse tête bourrue vers Adolphe Adam, et, le voyant très-attentif, "A quoi pensez-vous donc, Adam?" lui dit-il.—Parbleu! reprit celui-ci, j'écoute, c'est, il me semble, assez nécessaire pour se faire une opinion.—Pas besoin, dit amèrement Habeneck; j'ai ma montre devant moi, celui qui joue le plus vite, celui-là est le premier prix.

(Le Constitutionnel.)

Quelqu'un reprochant à Rameau de ne s'attacher qu'aux ouvrages de Calusac, poète médiocre, qui a fait les paroles de presque tous ses opéras: "Qu'on me donne la gazette de Hollande, répondit Rameau, et je la mettrai en musique."

(Grimm, Correspondance)

UNE ROMANCE NOUVELLE.

Le Cousin Charles.

Paroles et musique de Gustave Nadaud.

Tu viens du pays, cousin Charles.
Quelles nouvelles ? Parle, parle.

J'ai vu ta mère elle m'a dit
" Embrasse bien notre petit
" Pour lui, j'ai brûlé plus d'un cierge . .
" Les soldats n'ont pas assez peur...
" Dis-lui, qu'il mette sur son cœur
" Cette médaille de la Vierge."

Merci, cousin Charles, merci.
Va, mon métier n'est pas le pire.
Le soldat n'a pas un souci ..
A ceux qui m'aiment tu peux dire
Que je les aime aussi !

Voici une délicieuse Romance de Salon. On ne la chante jamais sans éveiller la plus douce émotion. A la demande d'un grand nombre d'amateurs qui l'ont entendue interpréter de la manière la plus charmante, par M. Wiallard, au Concert des Dames de Charité, il y a quelques mois, nous nous sommes décidés à la publier.

Prix : 45 cents.

Par la poste : 50 cents.

Nous tenons constamment en magasin un assortiment des célèbres

PIANOS HAZELTON

Introduits dans les premières familles de Montréal depuis quinze ans, ils ont donné invariablement la plus parfaite satisfaction. Tous ceux que nous avons reçus ont subi l'examen des professeurs les plus compétents et des artistes les plus distingués de cette cité, qui déclarent à l'unanimité, que ces instruments ne sont surpassés par aucuns fabriqués en Amérique

La détermination où nous sommes de ne vendre que pour ARGENT-COMPTANT nous autorise à fixer des prix de \$100 à \$125 au-dessous de ceux demandés par les maisons qui s'accommodent de longs crédits souvent incertains.

Nous invitons respectueusement toutes les personnes et les institutions désirant transiger AU COMP TANT à venir visiter ces

INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE

et à prendre connaissance de l'extrême modicité de nos prix.

"S'INSTRUIRE EN S'AMUSANT."

LE MUSEE LE CHEVALLIER

Est ouvert à l'inspection du public, tous les jours, (les Dimanches et Fêtes exceptés)

DE 10 h. A.M. A 6 h. P.M., AU

No. 252 RUE NOIRE-DAME, (Premier Etage.)

ADMISSION

15 CENTS.

VARIETES.

ENTRE ARTISTES



On vient d'ériger à Bergame, en Italie, un monument à la mémoire de Donizetti et de Mayer.

Il a été exécuté à Paris dernièrement un nouvel Opéra, composé par Strauss et intitulé "La Reine Indigo."

Ole Bull le roi et le doyen des violonistes a atteint sa quatre-vingt-quinzième année le 5 Février dernier.

Carl Rosa a érigé à la mémoire de sa femme Parepa Rosa, un monument qui a coûté \$6,500

Le concours de l'Académie de Musique de Québec s'ouvrira en cette cité, au Vieux Château, mardi le 6 Juillet prochain.

La bibliothèque musicale de Sir Sterndale Bennett, vendue à l'encan ces jours derniers, se composait de 155 lots de livres et de 320 de musique

La dernière publication de l'entrepreneur éditeur Québécois M. A. Lavigne est intitulée "Les Laurentides, Quadrille" Elle est illustrée d'un superbe portrait de Son Honneur M. Murphy le maire actuel de Québec. En vente à Montréal, chez A. J. Boucher.

Nous accusons réception d'un *Ave Maria*, dédié à Madlle Marie-Anne Joly de Montréal, et composé par M. S. Mazurette, actuellement organiste à l'église catholique de la Ste. Trinité, au Détroit. C'est le soixantième œuvre de notre prolifique compositeur.

Le *True Witness* s'élève, avec assez de raison, contre le chant et la musique que l'on exécute dans la plupart de nos églises catholiques, comme remède à ce déplorable état de l'art sacré, il suggère l'établissement de MAITRISÉS attachés à chacune de ces églises.

L'impératrice Charlotte l'infortunée veuve de Maximilien, dans sa retraite à Tervueren, fait très souvent de la musique, parfois elle dessine et fait de la peinture, avec beaucoup de goût et un certain talent. La musique paraît la consoler et la charmer; la peinture l'absorbe et la captive.

Une commère susceptible traduisait sa voisine, ces jours derniers, devant le *Recorder*, sous l'accusation de lui avoir infligé des épithètes injurieuses. L'accusée se serait oubliée au point d'appeler la plaignante "un piano" Avec le faible musical que nous connaissons à notre digne magistrat il a dû prêter une oreille indulgente à la plainte et conseil l'*har môme* à ces voisines discordantes.

Herr Rubinstein, le célèbre pianiste qui nous visitait il y a deux ans, a fait exécuter à l'Opéra Impérial de Berlin, son nouvel Opéra "Les Machabées," avec le plus grand succès, ajoute-t-on. Aux applaudissements de l'auditoire l'orchestre joignit une triple fanfare en l'honneur de l'illustre compositeur qui reçut, dans la loge impériale, des mains de l'Empereur d'Allemagne, l'Ordre de l'Aigle rouge de troisième classe.

Semblable à ces braves guerriers que l'histoire nous présente la poitrine hérissée de nobles cicatrices, notre compatriote-artiste, M. S. Mazurette nous apparaît la poitrine toute étincelante sous l'éclat des décorations innombrables qui la

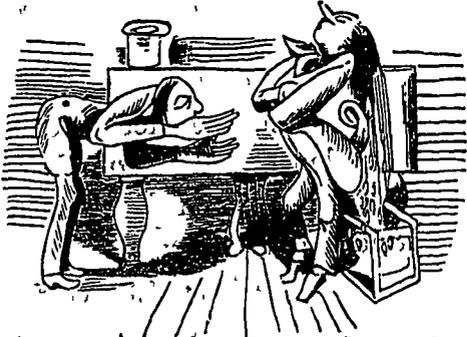
recouvrent Pas plus tard que le mois de Mai dernier, ses amis-musiciens de Détroit lui décernaient de nouveau une superbe médaille en or, en témoignage spécial, cette fois, de leur admiration de ses ingénieuses variations sur le "Home, sweet home" Un piano-à-queue gravé sur la médaille et qui semble ballotté par les vagues d'une mer orageuse, rappelle l'idée qui a suggéré cette présentation.

Le corps de musique de l'Ecole de Réforme, qui doit son existence au dévouement de M. le Dr. Mount, médecin de l'institution et dont le M. D. pourrait se lire *Musicae* aussi bien que *Medicinae Doctor*, annonçait l'excellent programme suivant, qui a été exécuté, au Jardin Viger, le 2 Juin dernier

"The Riflemen" . . . Pas redoublé,
 "La Périchole" Valse,
 "Martha" Pot-pourri,
 "Rossini" Quadrille,
 "La fille de Madame Angot" Extraits,
 "Valentine" Galop,
 "Air National."

Si l'on considère qu'il n'y a guère plus qu'un an que l'on a commencé à communiquer les premières notions de musique à ces jeunes détonus, un résultat aussi satisfaisant

fait le plus grand éloge du talent et de l'énergie du zélé directeur. Certes, on ne saurait tirer meilleur parti des avantages que produit l'instruction musicale! Comme réformateur, le bâton du chef d'orchestre l'emporte même sur la férule du gardien



FINALE BRAVO BRAVISSIMO !!

MARIAGE.

A Montréal, le 12 Mai, M. MacLagan, Docteur en Musique et Organiste de la Cathédrale Anglicane [*Christ Church*] épousait Mademoiselle Furber.

DECES.

En cette ville, Dimanche le 13 Juin, d'une péritonite, à l'âge de sept ans et trois mois, Paul-Joseph-Rodolphe, enfant de M. Paul Letondal, artiste-musicien.

MUSEE "LECHEVALLIER,"

Rares Specimens Ornithologiques, Conchologiques, &c.

[Au dessus du Magasin de Musique de A. J. BOUCHER]

Admission 15 Centins.

C. J. CRAIG,

Accorde et répare les Pianos, Harmoniums, &c.

ATELIER

No. 25, — Au Second Etage,

Rue Notre-Dame, Montreal.

PAUL DECELLES,

ORGANISTE-PROFESSEUR

Importateur de Musique,

Agent pour le "Canada Musical,"

ST. HYACINTHE.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FÊTES.

Consacre au Précieux Sang.

JUILLET.

Ce mois a 31 jours.

Ainsi nommé *Julius* en mémoire de Jules César.

| DATES | FÊTES RELIGIEUSES | ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES. |
|---|--|---|
| 1 J. | Oct. de St. Jean-Baptiste, [40 h. <i>St Louis de Gonzague.</i>] | La " Messe Solennelle " de Rossini exécutée, pour la première fois en Canada, par le Chœur du Gésu assisté de Madame Potipas, 1869. |
| 2 V. | Visitation de la Ste. Vierge. | [Le 1] Première exécution en Angleterre de <i>L'Ingano felice</i> de Rossini, 1819. |
| 3 S. | St Euloge, [40 h. <i>Ste Anne de Mont-réal.</i>] | Dédicace de la paroisse de Québec sous le titre de l'Immaculée Conception, 1666. |
| 4. D. Le Précieux Sang. 2do. Classe. Messe du second ton. 2des Vêpres du jour, [393] Mémoires du VII Dimanche après la Pentecôte, [265], et de l'Octave, <i>Petrus</i> , v. <i>Constitues</i> , [52] | | |
| 5 L. | Ste Zoé, [40 h. <i>Ste. Julienne</i>] | [Le 4] Déclaration d'indépendance des Etats-Unis, 1776. |
| 6 M. | Octave de SS. Pierre et Paul. | Naissance du Dr. Crotch, 1775. |
| 7 M. | St. Claude, [40 h. <i>Sault-au-Récollet</i>] | Début de Clara Novello, à Padoue, 1841. [1831.] |
| 8 J. | Ste. Elizabeth. | <i>Anna Bolena</i> de Donizetti représenté pour la première fois en Angleterre, [1815.] |
| 9 V. | St. Zénon et comp., [40 h. <i>Ile Dupas</i>] | [Le 11] Le premier acte notarié passé en Canada, devant Audouart, N P., 1637. [1615.] |
| 10 S. | Les sept frères martyrs. | Grand festival musical de Dresde, plus de 1450 musiciens y participent, [1607.] |
| II. D. VII après la Pentecôte. [40 h. <i>Ste. Martine</i>] Semi-double. Messe des Dimanches de l'année 1res. Vêpres de St. Jean Gualbert, [400] Mémoires du VIII Dimanche après la Pentecôte, [265], de St. Nabor., <i>Istorum</i> , [516], v. <i>Lactamim</i> , [515] | | |
| 12 L. | St. Jean Gualbert, Abbé. | Consécration de l'église paroissiale de Québec par Mgr. de Laval, 1666. |
| 13 M. | St. Anaclet, P.M., [40 h. <i>St. Esprit.</i>] | Arrivée à Québec de la corvette impériale " La Capricieuse,"—commandant M. de Belvéze, 1855. |
| 14 M. | St. Bonaventure, Ev. | Mort du célèbre flûtiste Mönzani. |
| 15 J. | St. Henri, [40 h. <i>St. Rémi.</i>] | Excursion de jour du Chœur du Gésu [40 membres] à Québec, 1872. |
| 16 V. | N. D. du Mont Carmel | " God save the King " exécuté pour la première fois devant Jacques I, |
| 17 S. | St. Alexis, [40 h. <i>St. Alexis.</i>] | Mort de Pétrarque, 1374.—de Gréatores, 1831. [1607.] |
| 18. D. St. Camille de Lellis, C. Double. Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres du jour, [402]. Hymne <i>Supremus</i> ; v. <i>Amavit</i> , [530]. A. Magn. <i>Similabo</i> , [530]. Mémoires de St. Camille, <i>Hic vir</i> , v. <i>Justum</i> , [534], et du IX Dimanche après la Pentecôte, [266]. | | |
| 19 L. | St. Vincent de Paul, [40 h. <i>St. Anicet</i>] | Naissance du Comte de Mornington, père du Duc de Wellington et compositeur de mérite, 1735. |
| 20 M. | St. Jérôme Emilien, C | Début de Madame Vestris à l'Opéra Italien de Londres, 1815. |
| 21 M. | St. Praxède, [40 h. <i>St. Valentin</i>] | Rapport du Comité du Canada, 1828. |
| 22 J. | Ste Marie Magdalaine | Les bombes tirées de la Pointe-Lévis, incendient la Cathédrale de Québec, 1759 |
| 23 V. | St. Apollinaire, [40 h. <i>Ste. Elizabeth</i>] | Le <i>Der Freyschutz</i> de Weber exécuté en Angleterre pour la première fois, 1824 |
| 24 S. | Ste Christine | Jacques-Cartier, dans son premier voyage, érige une croix sur les bords du Bassin de Gaspé, 1534. |
| 25. D. St. Jacques, Ap. [40 h. <i>Varenes</i>] Dioc. de Montréal, double de Ire Classe avec Octave. Messe Royale. 2des. Vêpres du jour, [407] Mémoires de Ste. Anne, <i>Simile</i> , [538], v. <i>Specie</i> , [536],—et du X Dimanche après la Pentecôte, [267]. | | |
| 26 L. | Ste. Anne, mère de la Ste. Vierge. | Le Revd, Père Le Caron célèbre la première messe à Trois-Rivières, 1615. |
| 27 M. | St. Pantaléon, [40 h. <i>St. Barthémy</i>] | Réjouissances à Québec et à Montréal à l'occasion de la paix avec la France, 1748 |
| 28 M. | SS. Nazaire et ses comp., MM | Les Anglais sont repoussés devant Charlestown, 1776. |
| 29 J. | Ste. Marthe, [40 h. <i>Rigaud.</i>] | Publication du premier Jubilé en Canada, 1618. |
| 30 V. | SS. Abdon et ses compagnons, MM. | Mort de Jean Sébastien Bach, 1750. |
| 31 S. | St. Ignace de Loyola, [40 h. <i>N. D. de Pitié.</i>] | Défaite de l'armée anglaise au Sault Montmorency, 1759. |

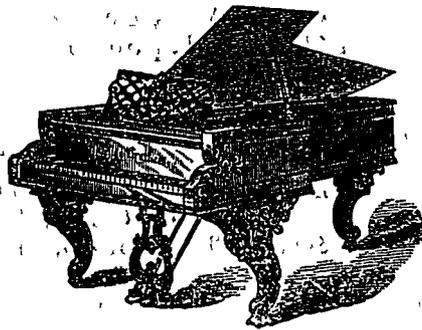
Afin de répondre aux nombreuses commandes qui nous sont adressées pour instruments, nous avons résolu d'établir dans notre

NOUVEAU MAGASIN,
 NO 252 RUE NOTRE DAME
 [BATISSE DES RR., SS. DE LA CONGREGATION N.-D.]
 UN DEPOT DE

PIANOS ET D'ORGUES - HARMONIUMS
DE PREMIER CHOIX.

Nous avons la satisfaction d'informer le public musical que désormais, nous aurons constamment en mains

UN CHOIX VARIÉ



DES CELEBRES

PIANOS HAZELTON

(DE NEW - YORK)

ET DES

ORGUES - HARMONIUMS - ALEXANDRE

(DE PARIS.)

Nous nous abstenons de reproduire ici les innombrables certificats et les témoignages irréfutables qui constatent LES MERITES HORS LIGNE de ces instruments TOUT-A-FAIT SUPÉRIEURS, les seuls noms de HAZELTON et d'ALEXANDRE étant suffisamment connus et appréciés de tous les dilettanti aussi bien que des virtuoses les plus estimés.

Nous offrons ces instruments pour COMPTANT seulement, persuadé que nos pratiques, en s'épargnant les lourds intérêts qu'entraînent nécessairement de longs délais accordés, trouveront, tout aussi bien que nous, leur avantage dans les PRIX TRÈS MODÉRÉS que des conditions au comptant nous permettent d'établir pour ces INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE, que nous serons ainsi en mesure d'offrir à des PRIX MOINS ÉLEVÉS que ceux demandés souvent pour des instruments de qualité très inférieure.

Tout instrument vendu par nous sera pleinement GARANTI pendant CINQ ANS.

Nous attirons particulièrement l'attention des MAISONS D'EDUCATION, des élèves de musique, de tous ceux qui désirent un instrument durable à bon marché, des familles qui tiennent à conserver leur piano de luxe, au

PIANO-ETUDE-ALEXANDRE, (de Paris),

DE 7 OCTAVES, - CAISSE EN VIEUX CHÊNE OU NOYER,

Que nous vendons au prix net de

\$160

A. J. BOUCHER,
 EDITEUR DE MUSIQUE.